

UPHF : pérennisation en grand établissement ; « un aboutissement institutionnel » (Abdelhakim Artiba)

News Tank Éducation & Recherche -
Paris - Actualité n°421897 - Publié le 03/12/2025 à 16:34

Imprimé par - abonné # - le 05/12/2025 à 10:14



Abdelhakim Artiba est le président de l'Université Polytechnique des Hauts-de-France. - © D.R.

« C'est un aboutissement institutionnel, mais pas un aboutissement du projet, qui continue. Nous avons construit la maison : elle est solide, nous avons l'acte de propriété. Il reste la décoration, mais cela se joue désormais à la marge », déclare [Abdelhakim Artiba](#), président de l'UPHF (Université polytechnique Hauts-de-France), désormais grand établissement après la sortie de l'EPE (Etablissement public expérimental) le 09/09/2025, le 27/11 à News Tank.

Selon lui, les recommandations du Hcéres (Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supé-

rieur) lors du rapport d'évaluation de la sortie d'EPE le 22/11/2023 ont été « pleinement intégrées : les établissements-composantes ont appris à travailler ensemble, certaines évolutions ont été opérées, comme la création de l'Institut transversalité, sport et santé, une recommandation forte des experts ».

« Nous n'avons touché à aucun élément du socle démocratique : le fonctionnement des conseils, la représentation de la communauté, tout cela était solide dès le départ et le demeure », souligne Abdelhakim Artiba.

Il note que « le projet a été construit collectivement », mettant à contribution la communauté universitaire et les collectivités territoriales. L'UPHF est selon lui « une université du territoire, mais avec une ouverture large au-delà de l'Europe ».

Il présente les « deux grands projets structurels des prochaines années :

- un projet de design pour l'industrie, en prenant appui sur des expériences, comme celle de CY (Cergy Paris Université) Cergy Paris Université, pour développer une filière utile au territoire ;
- le numérique. Un bâtiment dédié au numérique et à l'IA (Intelligence artificielle) est programmé pour 2026, avec un lien fort aux entreprises. Il sera un lieu d'innovation et de coproduction avec des équipements de haut niveau et des salles de coworking ».

Le modèle de « l'ingénieur humaniste »

« Il manque 60 000 ingénieurs d'ici 2030 en France : nous ferons notre part dans les Hauts-de-France. Nous avons déjà presque doublé le nombre d'ingénieurs diplômés via l'Insa (Institut national des sciences appliquées), et nous continuerons. Le design pour l'industrie concerne aussi bien des ingénieurs que des BUT (Bachelor universitaire de technologie) et des masters », déclare Abdelhakim Artiba.

Il déclare que le choix du groupe Insa (l'UPHF est devenu Insa partenaire en 2013 puis a créé l'Insa Hauts-de-France en 2019, établissement composante de l'EPE UPHF) s'est effectué par affinité au « modèle de l'ingénieur humaniste ».

Ce modèle s'appuie sur les modules polytechniques, selon Abdelhakim Artiba : « des sujets concrets, qui ont du sens - énergie, développement durable, société, etc. Nous en comptons 30 aujourd'hui, co-construits par les collègues des sciences et technologies et du pôle sociétés et humanités. Les deux mondes travaillent réellement ensemble ».

« Cette approche est aussi ce qui nous rapproche de l'UM6P (Université Mohammed VI Polytechnique, Maroc). Ils collaborent avec le MIT (Massachusetts Institute of Technology), Harvard... mais ils trouvent chez nous un lien beaucoup plus direct avec le terrain », ajoute le président de l'UPHF.

Il indique travailler avec l'UM6P et monter conjointement « au moins 15 projets de recherche, en lien avec le groupe Insa, sur des montants de plusieurs millions d'euros par projet ».

Design pour l'industrie, un projet « construit avec l'adhésion des personnels »

« Nous avons travaillé en comité de direction sur le projet d'école de design pour l'industrie, avec la présence de collègues de CY Cergy pour partager leur expérience. C'est un projet construit dans le temps, et surtout avec l'adhésion des personnels. Rien n'est décidé en surplomb », déclare Abdelhakim Artiba.

« Le Codir (Comité de direction) a donné son accord de principe, nous lançons des commissions et groupes de travail, puis nous passerons par tous les organes statutaires, jusqu'à une assemblée générale, comme nous le faisons depuis dix ans sur ces sujets. Je vais voir le CSA (Comité social d'administration), les organisations syndicales, les conseils de composantes », indique le président de l'UPHF.

Un label DD&RS, partie intégrante du modèle

L'UPHF et l'Insa Hauts-de-France obtiennent le label DD&RS (Label développement durable et responsabilité sociétale) pour deux ans, annoncé l'établissement le 08/10/2025. « Le label est totalement cohérent avec notre projet d'établissement. Ce n'est pas un label obtenu pour le principe, mais parce qu'il correspond aux valeurs qui nous structurent depuis le départ : le mot "humaniste" n'est pas décoratif. Travailler toutes les sciences autour de l'humain, c'est le sens du projet polytechnique. La qualité de vie, la responsabilité sociale, le développement durable en font partie intégrante », d'après Arnaud Huftier, vice-président du CA (Conseil d'administration) de l'UPHF.

« L'objectif reste toujours lié au territoire : besoins industriels, besoins de compétences, insertion professionnelle. Sur nos indicateurs sur l'insertion professionnelle, ils sont très élevés. Et pour la réussite en licence en trois ans, en sciences et technologies, nous sommes numéro un en France. Ce n'est pas un hasard », ajoute Arnaud Huftier.

Un rayonnement international

« Notre rayonnement international se reflète dans les recrutements, dans nos conventions internationales. Un exemple est l'Indonésie. Nous y avons aujourd'hui 16 bourses de thèse financées chaque année par ce pays », signale Abdelhakim Artiba.

« Nous étions récemment avec une délégation de l'UM6P, une référence en Afrique. Ils viennent chez nous parce qu'ils trouvent des choses originales : en sport, par exemple, nous avons des innovations et des dispositifs uniques pour les sportifs de haut niveau, devenus une marque de fabrique reconnue à l'international. Ils s'intéressent aussi à nos actions sur le handicap, le bien-être étudiant, les questions DDRS (Développement durable et responsabilité sociétale). Ils rencontrent nos étudiants engagés dans ces dispositifs. »

Le président de l'UPHF entend « renforcer les formations internationales, notamment au niveau master, là où les besoins sont les plus forts. Nos partenaires industriels mondiaux nous demandent des formations en anglais, mais aussi l'intégration de langues comme le japonais, le chinois... C'est ce que nous mettons en place pour soutenir leurs besoins et donner plus de chances à nos étudiants dans leur insertion ».

2025, l'année thématique du Japon

L'UPHF a choisi de faire de 2025 une « année thématique du Japon ». Abdelhakim Artiba le justifie ainsi : « avec Toyota, nous formons des promotions complètes, en maintenance à l'IUT (Institut universitaire de technologie), en formation d'ingénieurs en alternance, etc. Sur un site industriel de 5 000 salariés, les besoins sont immenses ».

Il indique revenir d'une mission au Japon à l'automne 2025 avec Xavier Bertrand, président de la Région Hauts-de-France, avec des industriels de la région : « dans la région, les liens avec le Japon sont très forts : 83 entreprises japonaises, notamment Toyota, acteur industriel majeur du territoire. Nous avons visité Yamaha et d'autres grands acteurs côté japonais ».

Selon lui, il y a « une attirance croissante : dynamisme technologique, dimension culturelle très forte, complémentarité disciplinaire. Nous avons des accords anciens avec l'Université de Tsukuba, aussi bien en ingénierie qu'en sciences humaines ».

Une situation financière qui invite à la « prudence »

Concernant la santé financière de l'UPHF, « nous sommes dans une situation prudente. Nous n'allons pas droit dans le mur, mais nous savons que les temps sont difficiles. Si les projets s'arrêtent, nous basculerons rapidement dans le rouge. Le vrai risque est là. On nous a poussés, à juste titre, à aller chercher des projets : ANR (Agence nationale de la recherche), PIA (Programme d'investissements d'avenir), Europe. Si, demain, on coupe ces financements, l'équilibre devient très compliqué », indique Abdelhakim Artiba.

« Parfois, nous devons utiliser des ressources de la recherche pour combler des besoins du côté formation. C'est cela le problème : les universités demandent un socle pérenne pour la formation, qui est notre premier métier. On ne devrait pas avoir à aller chercher des financements de projet pour simplement boucler les moyens de formation. Aujourd'hui, c'est pourtant ce qui se passe. »

« Je ne me plains pas par nature, et ce n'est pas la culture de notre université. Nous nous battons. Nous savons que nous ne sommes pas une très grosse université. Nous cherchons des marges : l'exemple des 16 thèses indonésiennes financées à 100 % par l'Indonésie en fait partie. Cet argent, nous le réinjectons dans nos formations, dans des aides aux étudiants. »

« Nous bénéficions aussi du soutien des communautés d'agglomération, de la Ville de Valenciennes. Elles nous accompagnent sur nos bâtiments, certaines chaires de recherche, des dispositifs étudiants. La région ne finance plus certaines chaires, mais les intercommunalités, elles, continuent à faire l'effort », indique Abdelhakim Artiba.

Le chantier des formations en santé

« Notre vraie préoccupation, sur le territoire, est la santé. Nous sommes dans une zone en très forte tension médicale. Il faut une formation en santé au moins de premier cycle sur notre territoire. Il faut des médecins qui démarrent leurs études ici. Je ferai tout pour », déclare Abdelhakim Artiba.

« Nous avons donc un besoin immense de prévention. Et c'est cohérent avec nos forces : nous avons un socle solide autour du sport, avec Sport'Cité, et une recherche active dans ce domaine. Nous travaillons aussi étroitement avec le centre hospitalier de Valenciennes, le plus grand centre hospitalier non universitaire de France. Il ne s'agit pas de concurrencer qui que ce soit, mais de collaborer avec nos voisins pour répondre aux besoins du territoire. »

« Dans notre alliance européenne Eunice, nous avons des universités qui disposent de facultés de médecine complètes, comme l'université de Mons, à 40 kilomètres à peine. La Belgique francophone est un petit espace, et pourtant, en plus de Louvain, Liège ou l'U.I.B. (Université libre de Bruxelles), Mons a obtenu une formation médicale complète, alors qu'elle n'avait au départ que le premier cycle. Cela montre que c'est possible lorsqu'un territoire le justifie », selon le président de l'UPHF. Il indique discuter avec ses partenaires européens de projets communs sur ce sujet.



Abdelhakim Artiba

Président @ Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF)

Parcours

Depuis octobre 2019	Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF) Président
Avril 2016 - 2019	Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF) Président
2010 - mars 2016	Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF) Vice-président recherche et études doctorales
2006 - 2009	Supméca-Paris Professeur
2004 - 2007	Ecole de Technologie Supérieure de Montréal Professeur titulaire
1993 - 2001	Centre de Recherche en Gestion Industrielle de Mons (Belgique) Fondateur et directeur

Fiche n° 16838, créée le 31/03/2016 à 16:44 - Màj le 03/12/2025 à 16:22



Université Polytechnique Hauts-de-France (UPHF)

Université Polytechnique Hauts-de-France

Catégorie : Universités

Adresse du siège

Campus Mont Houy
59313 Valenciennes Cedex 9 France

Général

Date de création

Décret du 08/09/2025 après une période d'expérimentation de cinq ans

Statut

Grand établissement

Tutelles	Ministère en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche
Implantations (dont siège)	Valenciennes (siège), Cambrai, Maubeuge et Wallers-Arenberg
Composantes	Trois établissements-composantes : • l'Insa Hauts-de-France, issu de la fusion de l'ISTV, de l'Ensiame et de la FSMS (composantes de l'Université de Valenciennes) ; • l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes ; • l'École supérieure d'art de Cambrai
Alliance d'universités européennes	Eunice (membre fondateur en 2020)
Présidence	Président : Abdelhakim Artiba

Effectifs de doctorants contractuels

2021-22	58
2020-21	57
2019-20	59
2018-19	50

Source(s) : Open Data Mesri

Effectifs E-C titulaires

2023-24	356
2022-23	355
2021-22	361
2020-21	357
2019-20	372
2018-19	368

Source(s) : Open Data MESR

Maîtres de conférences et professeurs des universités exclusivement.

Produits encaissables (M€)

Budget initial 2023	109,1 M€
2022	104,5 M€
2021	101,4 M€
2020	105,7 M€

Source(s) : Open data MESR

Les produits encaissables correspondent aux produits de fonctionnement de l'exercice qui se traduisent par un encaissement (à différencier des produits sans flux de trésorerie). Ils comprennent essentiellement la subvention pour charges de service public et les ressources propres.

Dépenses de personnel (M€)

Budget initial 2023	86,9 M€
2022	81,8 M€
2021	79,3 M€

Source(s) : Open data MESR

Fonds de roulement (en jours)

Budget initial 2023	40,3
2022	85,8
2021	93,5
2020	80,4

Source(s) : Open data MESR

Fonds de roulement en jours de charges décaissables

Résultats PIA

Excellences	Vague 2 (2022) : 11,1M€
AMI Demois (2021)	Projet Peia : 5M€

Fiche n° 2157, créée le 11/06/2014 à 10:58 - Màj le 03/12/2025 à 11:27

© News Tank Éducation & Recherche - 2025 - **Code de la propriété intellectuelle** : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »